# La musique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **30 (1984)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# La Musique

Pierre Jonneret

## Camille Saint-Saëns ou le lyrisme contenu

Il est facile de cataloguer Saint-Saëns au nombre des bourriques officielles chères à Alphonse Allais et de mettre sa musique en parallèle avec la peinture de William Bouguereau. Certes le bonhomme a pâti, sa longue vie aidant, du cortège d'honneur dont il fit l'objet du règne de Badinguet au temps d'Emile Deschanel. La musique de Saint-Saëns ce n'est tout de même pas le plafond de l'Opéra-comique. C'est même très beau et très émouvant pour qui sait l'entendre. Mais Saint-Saëns était un homme auquel son éducation bourgeoise et sa pudeur d'artiste excessivement doué interdisaient de brader son cœur au coin de la rue. Doué, Saint-Saëns l'était s'il en fut : probablement un des plus grands pianistes de son temps et un virtuose dont, comme ce fut le cas de Listz, peu de solistes maitrisaient à l'époque les compositions. Saint-Saëns était également un merveilleux orchestrateur sachant, comme plus tard Ravel, conserver à l'orchestre toute sa transparence en dépit d'une instrumentation massive. Mais surtout, Saint-Saëns sortit la musique française du ghetto de l'opéra où, mis à part Berlioz, elle restait enfermée depuis Rameau et Couperin. Il fut, à cet égard, non seulement un chef de file mais un novateur, introduisant le poème symphonique dans le répertoire français, avec le « Rouet d'Omphale », « Phaéton », la « Jeunesse d'Hercule » et la trop célèbre « Danse macabre ». Il rompit aussi l'alternance classique des mouvements du concerto instrumental pour n'en faire qu'une longue phrase passant tour à tour de la tendresse élégiaque à l'éclatante véhémence. Tel est le concerto en la mineur pour violoncelle et orchestre qui date de 1873. Le violoncelliste Claude Starck, natif de Strasbourg, élève à Paris de Pierre Fournier et de Paul Bazelaire, fixé à Zurich depuis 1960, l'a enregistré pour Claves, avec l'English Chamber Orchestra placé sous la direction de Peter-Lukas Graf. Heureuse conjonction rhénane, car elle nous révèle avec tact ce romantisme caché de Saint-Saëns dans une œuvre où beaucoup d'interprète ne voient surtout qu'une occasion de briller... à leurs risques et périls. L'autre face du disque comporte la Sonate pour violoncelle et piano, en do mineur, immédiatement antérieure au concerto et où Claude Starck dialogue avec la pianiste Edith Fischer. Plus encore peut-être que le concerto, cette sonate montre combien Gabriel Fauré, élève de Saint-Saëns, doit à son maître, et combien Ravel doit lui-même à Fauré. Lignée différente, parallèle et tout aussi talentueuse que celle qui généra Debussy.

*(Disque Claves, D P 411)*

## A la Salle Gaveau
## Les femmes compositeurs suisses

Quatre concerts seront donnés, Salle Gaveau, les 18, 19, 24 et 25 avril par un groupe d'artistes de notre pays. Ils seront uniquement consacrés à des œuvres de femmes compositeurs suisses. Il y a peu de femmes compositeurs dont le nom soit passé à la postérité et l'on en revient toujours à Germaine Tailleferre ou Lily Boulanger. A Paris, en tous cas, les femmes compositeurs suisses se sont faites connaître par Marguerite Rœsgen-Champion et, plus récemment, par Monique Gabus. Le nom de la première figure aux programmes qui nous sont proposés, mais pas celui de la seconde, ce qui est regrettable dans la mesure où son œuvre est particulièrement originale par le choix de ses thèmes et de ses textes. Nous aurons donc, le premier des jours précités, un récital de piano (Albert Guttman et Anna Merz), puis, pour la seconde soirée, un concert de Lieder (Angelika Tröscher, soprano, Monique Berghmans, alto, et Noël Bach, ténor), pour terminer par deux concerts de musique de chambre. L'entreprise visée par ces quatre concerts est ambitieuse. Elle mérite, par son originalité, l'attention de nos lecteurs.

* * *

## Le concert d'adieux d'Eddy Oelschlager à Paris

Notre compatriote Eddy Oelschlager, originaire de Neuchâtel, a été le Directeur pendant 28 ans de la Chorale de l'Église Réformée de Pentemont à Paris. Il donnait son concert d'adieux le 29 janvier avec le grand Psaume 95 de Mendelssohn. A 85 ans, il souhaite prendre une retraite méritée. Le Pasteur de la Paroisse le saluait, devant un auditoire comble, en disant inévitablement, que les Suisses avaient donné deux bonnes choses aux Parisiens : le chocolat et Eddy Oelschlager. Pour sa Chorale et pour le Protestantisme français, c'est un homme d'énergie, d'intelligence et d'humour, un homme aimé de tous qui prend sa retraite. On rappellera qu'Eddy Oelschlager a été un pionnier donnant des auditions rares comme le « Requiem » de Dvorak et Schumann et qui a imposé aux Parisiens enthousiasmés « Nicolas de Flüe », l'Oratorio trop délaissé d'Arthur Honegger étant devenu l'œuvre fétiche de la Chorale. Une belle carrière pour ce grand chef qui revient définitivement au rang des choristes sous la nouvelle baguette de Pierre Mundler. Bonne retraite Eddy Oelschlager.

F. Malan